

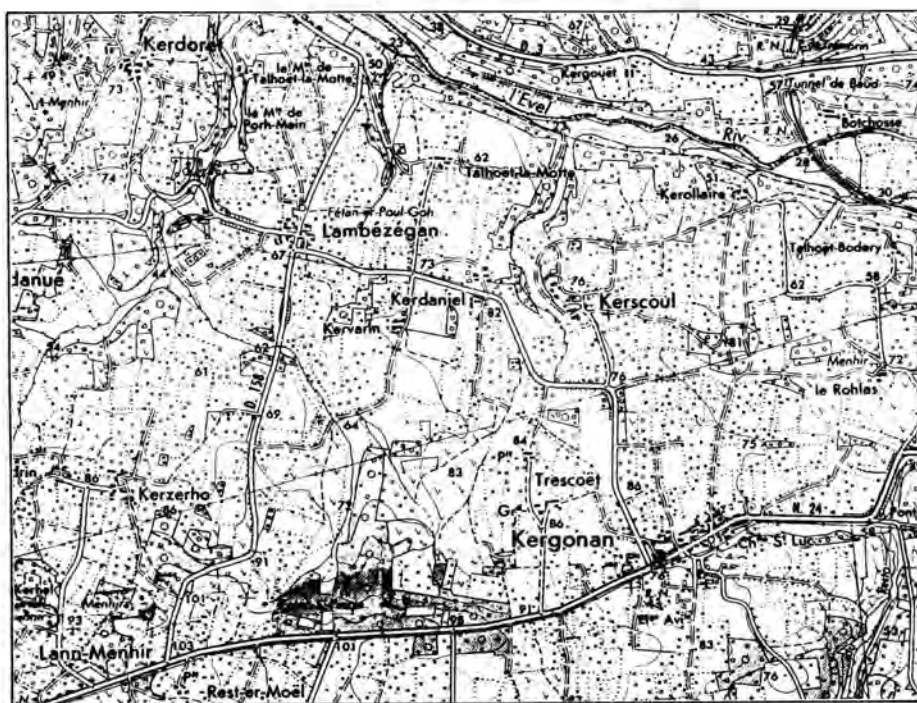
20 ans d'évolution des espaces naturels révélés par les cartes de l'I.G.N. : le cas de la région lorientaise

Jean-Pierre Ferrand

L'Institut géographique national (I.G.N.) a récemment achevé la révision des cartes à l'échelle du 1/25.000^e couvrant la région lorientaise. Les cartes antérieures étaient datées de 1960 pour le sud du secteur et de 1970 pour le nord. Cette révision, qui était devenue urgente du fait des innombrables changements intervenus depuis ces dates, rend les anciennes cartes largement obsolètes et à certains égards inutiles. Mais elle leur donne aussi valeur de documents historiques montrant, de façon détaillée, ce

qu'étaient les paysages il y a vingt à trente ans, tandis que la comparaison avec les nouvelles cartes révèle les grandes mutations économiques et écologiques que la Bretagne a connues durant les années 60 et 70. Nous ne saurions donc trop conseiller à nos lecteurs de conserver précieusement leurs anciennes cartes, et nous voudrions présenter quelques observations qu'un tel exercice de comparaison peut permettre d'effectuer pour la région lorientaise.

Languidic, carte IGN Baud 1-2 en 1960.



Dans un article intitulé « Bretagne d'hier et d'aujourd'hui », paru dans *Penn ar Bed* n° 112, Jean-Claude Lefeuvre décrivait la Bretagne de 1960, une Bretagne demeurée traditionnelle à de nombreux égards, une Bretagne vivante aussi, où un équilibre s'était instauré au cours des siècles entre les activités humaines et le milieu naturel. La lecture de ce texte paraît utile en préalable à une étude des « vieilles » cartes des années 60, qui nous replonge dans un monde révolu.

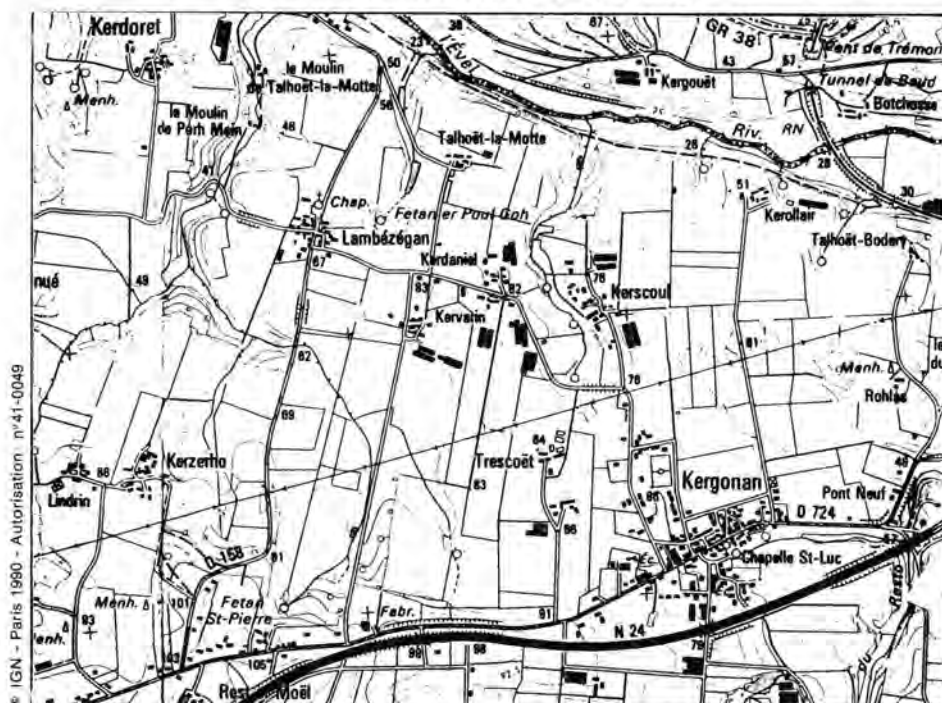
Des comparaisons pas toujours faciles

Il faut tout de suite indiquer les limites de cette démarche. En premier lieu, les cartes topographiques ne font pas apparaître tous les types d'utilisation du sol (par exemple, les prairies naturelles ne sont pas distinguées des champs cultivés) et ne permettent donc pas de voir de quelle façon toutes ces utilisations ont évolué. En second lieu, et c'est là le point le plus délicat, les caractéristiques techniques des cartes anciennes et récentes ne sont pas identiques et les comparaisons s'en trouvent sérieusement compliquées. Cela nécessite quelques explications.

Aucune carte récente n'atteint le degré de précision de celles qui ont été réalisées en 1960 dans la région lorientaise. C'est ainsi qu'elles indiquent les broussailles hautes, les broussailles basses, les sentiers, les abreuvoirs, lavoirs et puits et jusqu'au moindre pommier isolé. Les informations toponymiques y sont également abondantes. La génération de cartes de 1969-70 (par exemple Plouay 1-2 et 3-4, Bubry 1-2 et 3-4) se caractérise en revanche par son indigence, la simplification effectuée au nom de la lisibilité paraissant surtout motivée par un souci d'économie (voir une critique de ces cartes dans un article d'Yves Le Treut, *Penn ar Bed* n° 84, p. 302). Les deux catégories de broussailles ne sont plus distinguées, ce qui se traduit par la disparition des landes basses. Les arbres isolés, sentiers, abreuvoirs, lavoirs et puits figurent toujours dans la légende mais sont pratiquement absents des cartes tandis que la toponymie est réduite au strict minimum.

Les révisions intervenues depuis 1979 conservent pour l'essentiel les acquis de 1960 (à l'exception de la carte Languidic 0820 ouest, pour laquelle une refonte complète a été effectuée) et apportent quelques améliorations aux cartes de 1969-70. Les comparaisons sont possibles en ce qui concerne notamment l'extension des espaces

Languidic, carte IGN 0820 Ouest, en 1981.





Jean-Pierre Ferrand

Abattage d'arbres avant le remembrement.

boisés, les talus plantés, les zones humides, les massifs importants de landes hautes et, bien entendu, toutes les installations humaines modernes (voirie, urbanisation...). Des précautions particulières telles que le recours aux photographies aériennes sont nécessaires pour les petites friches et landes basses négligées par les cartes récentes. La répartition entre bois de feuillus et de conifères n'est pas suffisamment fiable sur les divers types de cartes ; quant aux sentiers, leur nouveau statut n'est pratiquement pas analysable car les cartes révisées se contentent le plus souvent de reprendre les anciens tracés sans que l'on ait vérifié sur le terrain s'ils avaient encore une existence.

Bois, landes et milieux humides

L'observation de l'évolution des espaces boisés est aisée et présente un grand intérêt. Nous avons déjà évoqué cette question à propos du problème des défrichements dans le Morbihan (Penn ar Bed n° 119, p. 164). La régression des surfaces boisées est flagrante dans toute la région littorale, ce qui est d'autant plus inquiétant que celle-ci est fortement peuplée. On peut par exemple étudier les communes de Caudan, Cléguer, Inzinzac-Lochrist (bois de Trémelin) ou Sainte-Hélène et se demander ce qu'ont bien pu devenir ces dizaines d'hectares de bois que l'on ne retrouve plus sur les nouvelles cartes.

Mais il existe aussi de nombreux cas d'extension des surfaces boisées ; comme il s'agit là d'une évolution relativement lente, la comparaison des cartes permet de mieux mesurer le phénomène que la seule observation sur le terrain. Cette évolution s'effectue pour l'essentiel au détriment des landes et des prairies de fonds de vallées, en particulier dans les secteurs accidentés. Les vallées du Scorff et du Blavet offrent de multiples exemples de landes s'étant transformées spontanément en bois de feuillus du fait de la cessation de leur entretien. Cette évolution naturelle affecte également les prairies bordant les ruisseaux ou situées sur des pentes raides et qui se trouvent maintenant à l'abandon pour des raisons économiques ; une observation attentive des cartes permet de constater que

A Bubry comme ailleurs, les plantations d'épicéa ont remplacé la lande.



Jean-Pierre Ferrand



Les prairies à l'abandon retournent à l'état de landes.

nombre de ces prairies ont désormais acquis un caractère suffisamment forestier pour être représentées en vert. L'extension des boisements est bien entendu accélérée par l'homme, qui convertit directement des landes et des prairies en plantations d'épicéas; dans notre secteur géographique, ces reboisements affectent toutefois des superficies modestes et n'apparaissent donc pas toujours nettement sur les cartes. Il sera intéressant, dans une troisième génération de cartes au 1/25 000^e, de voir comment se traduit, en termes d'occupation de l'espace, l'actuel mouvement de déprise agricole. Il faut en effet du temps avant que les décisions politiques récentes relatives aux quotas laitiers et à l'incitation à la mise en friche aient des conséquences suffisamment manifestes pour pouvoir être prises en compte par les cartes.

Un autre phénomène frappant est celui de la raréfaction des landes. Celles-ci constituaient un élément marquant du paysage de la région lorientaise en 1960, même si elles n'y formaient pas de grands massifs homogènes. Elles n'ont plus désormais qu'un caractère relictuel: les landes stables du bord de mer sont dégradées au point d'être réduites à quelques lambeaux à l'avenir précaire tandis que les landes intérieures disparaissent rapidement par boisement spontané, plantation de résineux et mise en culture. L'examen des cartes montre que les massifs subsistants occupent les versants escarpés des vallées (Scorff, Ellé, Blavet, Aër...), quelques

dépressions tourbeuses et surtout des zones de coupe dans les bois de pin maritime. Mais les landes ont peut-être maintenant de beaux jours devant elles, si le développement des friches ne s'accompagne pas de reboisements systématiques. Ce retour de la lande est dès à présent observable en maints endroits de la région lorientaise mais n'apparaît pas sur les cartes récentes. Là encore, il faudra attendre les prochaines rééditions pour évaluer commodément les effets de cette tendance.

Le sort des zones humides n'est pas toujours apparent pour les plus petites d'entre elles, en particulier pour les prairies marécageuses qui sont négligées par les cartes récentes. Par contre, en superposant le trait de côte de la rade de Lorient en 1960 à celui de 1979, on prend conscience de l'importance des comblements de vasières et on se demande si tous ont été effectués dans le respect des règles protégeant le domaine public maritime... mais cela est une autre histoire.

Cartes sur table rase

La période de 1960 à 1980 aura été la grande époque des remembrements, au moins dans la région lorientaise. Certains effets des travaux connexes au remem-

brement sont nettement visibles sur les cartes : de grandes taches blanches figurant les parcelles cultivées remplacent le fouillis des talus et des chemins creux, tandis que le parcellaire et les chemins d'exploitation apparaissent comme tracés à la règle. La comparaison entre anciennes et nouvelles cartes est ici particulièrement édifiante en ce qu'elle montre très clairement à quel point les paysages ruraux ont été bouleversés durant cette période. Autant le dessin tortueux de l'ancien parcellaire apparaît à certains égards irrationnel et « antique », autant le quadrillage de l'après-remembrement semble issu de la planche à dessin du géomètre. Les cartes montrent cependant que cette volonté d'uniformisation se heurte aux contraintes topographiques : l'arrière-pays lorientais est accidenté et ressemblera toujours moins à la Beauce que le bassin de Pontivy.

Pour savoir si une commune a été remembrée, il suffit de jeter un coup d'œil à la carte. On pourra s'exercer à comparer Priziac (non remembrée) et Meslan (remembrée), Quistinic (non remembrée) et Languidic (remembrée) ou encore Sainte-Hélène en 1960 (avant remembrement) et en 1981 (après remembrement). La banalisation des paysages, la raréfaction des arbres, la disparition des anciens chemins amènent à se demander s'il est sérieux de parler de développement du tourisme et des loisirs en milieu rural là où l'espace est affecté en quasi-totalité à une agriculture intensive. Les cartes de l'I.G.N. peuvent apporter à ce débat un élément d'appréciation objectif et accessible à tous.



Lann Menhir, le nouveau paysage agricole.

L'extension de l'urbanisation et de la voirie a été très rapide durant la période considérée. Cela est bien connu, mais il n'est pas inutile de prendre conscience des superficies consommées par les rocades, échangeurs et autres aménagements routiers. La rénovation de la voirie rurale (bitumage des accès aux fermes) est aussi visible sur les cartes. D'autres grandes mutations ont affecté l'agglomération lorientaise : disparition des cités de baraquements, apparition des « Z.U.P. », création de zones industrielles, développement des lotissements dans les communes périphériques... La lecture de la carte montre avec quelle rapidité — voire quelle brutalité en ce qui concerne l'incidence sur l'environnement — la Bretagne est entrée dans la compétition économique. Cela n'étonnera pas ceux qui ont vécu ces bouleversements, mais la mise à jour de la couverture cartographique de notre région était peut-être une occasion de faire le point sur le chemin parcouru et sur le sens de ce que l'on a coutume d'appeler le progrès.

La saignée des routes à quatre voies, la RN 24 dans la traversée de la vallée de l'Evel, à Baud.



Jean-Pierre Ferrand